

Sibylla et les cocons

Sibylla se réveilla - il faisait encore parfaitement noir dans la chambre tôt le matin, mais elle était très excitée et ne pouvait plus dormir. Elle tendit l'oreille et entendit les membres de sa famille respirer dans leur sommeil. Elle sourit quand elle remarqua qu'elle n'entendait pas d'autre bruit: la pluie ne tombait plus sur le toit, elle s'était enfin arrêtée, et Sybilla irait enfin faire la visite que son beau-père lui avait promise.

Sibylla avait 13 ans et elle aimait dessiner. Au départ ça avait été un problème parce que sa maman ne voulait pas qu'elle passe des heures et des heures à travailler sur ses dessins. Ce ne fut que quand son beau-père, lui-même peintre, fit l'éloge de ses peintures et dit qu'elle pourrait même gagner sa vie avec celles-ci que sa mère accepta son rêve à contrecœur. A peine quelques semaines auparavant, elle avait dessiné une fleur tellement bien et si précisément que son beau-père lui avait dit qu'il pourrait utiliser son dessin comme exemple pour un livre sur lequel il travaillait. Comme récompense, il voulait l'inviter à visiter une ferme de vers à soie avec elle, afin qu'elle puisse jeter un œil aux animaux qui étaient à la base de la production de soie...

L'aube pointa lentement, et Sybilla pouvait déjà entendre les premières charrettes marteler le pavé dans les rues. Sibylla entendit sa mère se lever et allumer le feu de l'âtre. Bien que la famille puisse vivre raisonnablement grâce à l'argent que son beau-père gagnait en produisant des images pour des livres scientifiques, la vie était quand même dure pour une jeune fille en 1660.

Sibylla se leva rapidement, s'habilla et se dépêcha de retrouver sa mère qui était un peu surprise car Sibylla n'était d'habitude pas lève-tôt. Finalement, son beau-père vint les rejoindre à table et Sibylla lui demanda directement: « Père, il ne pleut plus, visiterons-nous la ferme de vers à soie aujourd'hui? ». Jacob Marrel - c'était le nom de son beau-père - sourit, alors que sa mère la critiquait déjà: « Pour commencer, tu vas dire bonjour, jeune fille. » Mais Jacob l'interrompt, « Allons, laisse-la, je peux la comprendre et c'est vraiment dommage qu'il ait plu tout ce temps. Oui, on va y aller juste après le petit déjeuner. »

Trois heures plus tard, ils se tenaient devant un grand mur avec quelques arbres étranges derrière. Jacob Marrel frappa au portail, et quelqu'un vint rapidement leur ouvrir: « Ah oui » dit le vieil homme qui leur ouvrait « Jacob! Tu voulais venir avec ta fille. C'est elle? » Sibylla s'avança et fit une révérence « Bonjour, mon nom est Sibylla,

et je voudrais voir les vers à soie, s'il vous plaît. » « Bien alors, venez » dit le vieil homme en leur montrant le chemin.

Deux heures plus tard, Sibylla était encore tout enthousiaste. Elle avait vu les vers à soie, comment ils se nymphosaient, et comment les fils de soie étaient tirés des cocons et étaient filés. Mais, en même temps, elle s'en voulait d'avoir oublié son carnet de dessin à la maison et aurait adoré dessiner ces vers à soie. Sibylla demanda si elle pouvait ramener un ver à soie chez elle pour le dessiner - mais le vieil homme secoua la tête et dit: « Non, c'est hors de question, je suppose que vous voulez démarrer votre propre élevage de vers à soie? » Sibylla secoua la tête et dit: « Non, pas du tout, je voudrais seulement les dessiner. Ils bougent si lentement et ont l'air si jolis, j'adorerais essayer. » Le vieil homme commença par rire et s'exclama: « Dessiner? Dessiner mes vers à soie? Personne n'a jamais demandé ça auparavant. » Sibylla était déçue de cette réaction mais son père intervint: « Vous savez, elle est vraiment bonne artiste, et si elle continue comme ça, elle atteindra bientôt mon niveau d'ici quelques années. » Un tel éloge remplit Sibylla de fierté, le vieil homme se leva de table et dit: « Bien, attendez un instant. » Il quitta la pièce et son beau-père lança un clin d'œil à Sibylla.

Peu après, le vieil homme revint tenant une petite boîte dans sa main: « Voici quelques vers à soie, mais prends-en grand soin. » Sibylla était très contente, prit la boîte dans ses mains et ouvrit le couvercle soigneusement. Dans la boîte se trouvaient des brindilles des arbres qui poussaient dans le jardin; elle en souleva une soigneusement et un ver à soie rampait dessus. Elle sourit, mais le vieil homme lui dit: « Ecoute bien : ces vers à soie mangent uniquement les feuilles de ces arbres qui poussent dans mon jardin. Tu ne pourras pas les garder très longtemps à moins que tu reviennes tous les trois jours pour prendre de nouvelles feuilles. » Sibylla acquiesça, oui, bien sûr, elle viendrait tous les trois jours!

Sur tout le chemin du retour, elle porta soigneusement la boîte avec les vers à soie. Mais une fois à la maison, elle dût faire face à un nouveau problème car sa mère ne voulait pas que les vers à soie rentrent dans la maison. Apparemment ces animaux étaient des insectes. Sibylla était un peu interloquée, puisque sa mère ne semblait pas gênée par contre à l'idée de porter la soie secrétée par ces mêmes insectes... Heureusement, son père suggéra que Sibylla pourrait garder les vers à soie dans le grenier si elle voulait. Sa mère n'était toujours pas d'accord mais finit par céder.

Sibylla alla souvent au grenier dans les semaines qui suivirent afin d'observer et de dessiner ses vers à soie. Les animaux se déplaçaient un peu dans leur boîte et mangeaient les feuilles, et de temps en temps, leur peau cassait et une nouvelle chenille émergeait des restes du cocon, et recommençait à manger. Sibylla était de plus en plus fascinée par ces animaux et essaya de les comprendre mieux à travers ses observations. En même temps, elle essayait de réaliser un dessin de ver à soie valable, ce qui n'était pas si facile bien qu'ils se déplacent très lentement. Parfois elle se mettait à dessiner les feuilles étranges qui servaient de nourriture aux vers à soie et qui poussaient sur les branches habitées par ceux-ci.

Et puis un jour, les vers à soie commencèrent à s'emballer dans un cocon. Le vieil homme avait

prédit que ça se produirait lorsqu'elle était venue chercher des feuilles quelques jours plus tôt, mais Sibylla avait espéré pouvoir continuer à observer et dessiner les animaux. Elle alla donc à la ferme et toqua au portail. Le vieil homme ouvrit la porte peu de temps plus tard et Sibylla dit: « Bonjour, aujourd'hui je viens probablement pour la dernière fois parce que mes vers à soie se sont emballés. » Le vieil homme hocha la tête et dit: « Bien, c'est comme ça, il y a un temps pour tout. » Sibylla sortit de sa cape le dessin qu'elle avait amené avec elle et le donna à l'homme. « Voici. C'est un des dessins que j'ai fait de vos vers à soie. » Le vieil homme contempla le dessin un moment et dit ensuite: « Mon dieu, vous êtes vraiment déjà une artiste. Vous savez quoi ? Je vais vous trouver d'autres vers à soie si vous voulez. » Sibylla hocha la tête et peu après courut à la maison, impatiente d'observer les nouveaux vers à soie.

Une semaine plus tard environ, Sibylla rentra dans le grenier comme elle le faisait tous les jours et regarda ses vers à soie. Tout d'un coup elle remarqua quelque chose d'inhabituel avec les cocons qu'elle avait mis de côté : quelque chose bougeait dans le cocon. Sibylla s'accroupit et les observa avec attention. Elle vit comment le cocon semblait se déchirer de l'intérieur comme quand les vers à soie changeaient de peau. Mais ça ne pouvait pas être possible. Elle continua à regarder et finalement le cocon atteint le point où un animal en sortit, mais celui-ci n'était certainement pas un ver à soie.

Sibylla retint sa respiration quand l'animal sortit complètement et rampa un peu. Tout d'un coup l'animal étendit ses ailes et Sibylla se rendit compte que c'était un papillon.

Comment était-ce possible ? Elle avait vu qu'un ver à soie s'était emballé dans un cocon, et maintenant un papillon sortait du cocon. Sibylla descendit chercher son matériel de dessin et dessina ensuite le papillon qui se tenait là presque sans bouger. Bientôt, il fit trop noir pour dessiner dans le grenier, et Sibylla descendit et raconta ses

observations pendant le repas. Cependant, personne n'était prêt à la croire.

Le jour suivant, elle retourna dans le grenier, et il y avait maintenant trois papillons qui volaient là et trois cocons vides et ouverts. Comment était-ce possible ? Sibylla décida d'examiner davantage ce phénomène et de l'observer d'encore plus près.

Maria Sibylla Merian commença à observer et dessiner les vers à soie, chenilles et papillons à treize ans. Dix-neuf ans plus tard, le premier volume de son œuvre "La transformation merveilleuse des chenilles et leur curieuse nutrition florale" parut, dans lequel elle décrivait le principe de la métamorphose, illustré par une série de dessins.

La traduction a été faite par Ludovic Urbain et revue par Brigitte Van Tiggelen

Story : Sybilla und die Puppen and is based, in part, on **Historical Background: Sybilla Merian** written by Timo Engels and **Biography: Sybilla Merian** written by Marlena Zielinska.

Story : Sybilla und die Puppen was written by Peter Heering with the support the European Commission (project 518094-LLP-1-2011-1-GR-COMENIUS-CMP) and the University of Flensburg, Germany. This publication reflects the views only of the author, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.